

Le sport, vecteur d'influence

Colle d'actualité du 4/10/23 – Raphaël Batlo, Maxime Capdeville

Longtemps, les États ont usé de moyens durs ou doux pour affirmer leur puissance : ce sont les hard et soft powers théorisés par J. NYE. Pourtant il semble qu'aujourd'hui, cette logique se soit appliquée à de nouveaux secteurs. En effet de nombreux auteurs parlent depuis quelques années et même plus récemment du sport en tant que tremplin de puissance pour les États. A tel point que l'expression de « sport power » devient presque usuelle : un moyen pour les États donc d'affirmer leur puissance, de diffuser leur culture ou bien de s'intégrer dans le « système monde » de F. BRAUDEL. Ainsi, le sport, activité a priori purement divertissante, est-il devenu un levier politique, économique et social pour les États. Le sport n'est apparu sous la forme que l'on connaît aujourd'hui qu'à la fin du XIX ème siècle (car réservé à l'élite par le passé). Pourtant en moins de 150 ans d'histoire, il a su se transformer dans tous les aspects à tel point qu'il est aujourd'hui un véritable élément de compréhension de la géopolitique moderne. C'est pourquoi de nombreux États misent sur le sport pour leur développement ou bien leur influence.

En ce sens, en quoi le sport dépasse-t-il le cadre purement divertissant ?

1) Le sport, un « fait social total » qui soulève des enjeux. (Raphaël)

Le sport est devenu un « fait social total », par une grande capacité de fédération des peuples mais aussi comme un outil de « soft power » important.

Le sport est suivi partout à travers le monde et suscite de gros enjeux économiques. Plus 800 milliards d'euros par an montrent bien son importance stratégique. Il est le reflet de l'influence d'un pays à travers l'organisation d'événements sportifs majeurs, ainsi qu'à travers l'investissement dans une équipe nationale capable de montrer le rayonnement d'un pays à l'international.

De plus le sport possède une capacité de fédération des peuples. En 2018 une équipe de hockey féminine unifie les deux Corée lors des J-O d'hiver de PyeongChang. Le sport permet aussi de créer des moments de ferveur autour d'une équipe sportive, et ainsi participer au bien être des populations.

On remarque ces dernières années un déplacement de l'épicentre du sport de l'Occident vers le Moyen-Orient et l'Asie. Cela montre en effet l'importance stratégique du sport dans le développement du « soft power » d'un pays. Il serait donc pertinent de se questionner quant à une potentielle utilisation du sport comme outil de « hard power ».

2/ Une instrumentalisation croissante par des États autoritaires (Maxime)

L'utilisation du sport à des fins autres que sportives n'est pas nouvelle. Dès 1936, Hitler souhaite faire briller l'Allemagne nazie par le culte du sport. Films de la réalisatrice Leni Riefenstahl mettant en scène la supériorité de l'homme blanc allemand dans le sport, infrastructures sportives copiées sur le modèle romain, accueil des Jeux Olympiques de 1936 : l'Allemagne utilise le sport comme outil de diffusion de sa vision du monde et de sa puissance.

En effet le sport sert à certains États autoritaires de vitrine à portée internationale. Une portée qui permet aux États d'attirer les regards du monde sur leur pays, et qui sert ainsi à les faire rayonner au niveau international. C'est le cas notamment de la Chine qui en moins de 20 ans a organisé les JO d'été de Pékin en 2008 et ceux d'hiver en 2022. Poursuivant le « rêve chinois » de Xi Jinping, le gouvernement envisage d'ailleurs l'organisation et la victoire d'ici 2050 de la coupe du monde de foot. Un exemple qui montre l'intérêt des États autoritaires pour le sport.

Ainsi certains États profitent du sport pour diffuser leur culture et leur vision du monde. En ce sens, le sport prend une tournure d'outil politique ou religieux. C'est le cas des pays du Golfe qui n'hésitent pas à faire passer à travers les compétitions sportives des messages. Le Qatar a par exemple en 2022 interdit le port de brassard aux couleurs LGBT. Un signe qui reflète la société conservatrice de ces pays qui grâce au sport peuvent exposer leur vision du monde. Ils peuvent de plus la diffuser assez largement à l'aide des moyens de communication qu'ils ont développés ces dernières années et axés sur le sport. Au Qatar, le géant de la communication Al Jazeera retransmet les compétitions du monde entier avec une orientation journalistique conservatrice calquée sur la société.

C'est aussi pour les États autoritaires un moyen de se rapprocher d'autres pays. Dans les années 70, la "diplomatie du ping pong" entre États-Unis et Chine a fait ses preuves. Aujourd'hui certains pays notamment dans le Golfe achètent une influence grâce au sport. Sur le modèle occidental ils organisent de plus en plus de compétitions internationales, une nouveauté pour eux de sorte à attirer.

Leur influence et leur rapprochement de l'Occident passent par le rachat et l'investissement de parts financières en Europe par exemple. Le Qatar a racheté le PSG en 2011, il est actionnaire dans plusieurs clubs comme le FC BARCELONE. L'Arabie Saoudite a fait de même en rachetant Newcastle en 2021. Et plus récemment c'est le championnat saoudien qui a été mis en lumière avec le rachat de joueurs de classe mondiale comme C.Ronaldo, K.Benzema ou Neymar. Des achats qui visent à faire de l'Arabie Saoudite un centre mondial du sport.

Enfin le sport sert aussi de prétexte pour le développement des pays. Si on prend l'exemple de l'Arabie Saoudite, en 2016 Mohamed Ben Salmane prévoyait un « plan vision 2030 » afin de favoriser l'économie. Or ce plan incluait l'investissement dans la culture et notamment le sport, ce qui montre que les États autoritaires misent sur le sport pour le futur. D'ailleurs, le Bahreïn, l'Arabie Saoudite, ou encore le Qatar ont construit dans les années 2010 des circuits qui aujourd'hui sont présents dans le calendrier annuel de la Formule 1 : des paris qui ont donc été payants et qui rapportent gros.

D'autre part, les États utilisent le sport comme influence par la force directe. En premier par le nombre. La Chine, puissance démographique non négligeable, est depuis 20 ans sur les podiums des JO. Un succès dans le sport qui est dû à sa population entraînée jeune et nombreuse. Le sport est aussi un lieu d'affrontement direct. ORWEL disait "Le sport est une guerre sans coup de feu", donc une continuation de la guerre par d'autres moyens pour citer Clausewitz. Ainsi les États utilisent le sport pour s'affronter. C'est le cas de L'Inde et du Pakistan qui depuis 70 ans sont en conflit et attendent chaque match de cricket avec impatience. Animosité, supporters en liesse, ces confrontations sont tout sauf du sport. C'est une lutte géopolitique qui vit à travers le prisme du sport.

Enfin vient la question du boycott, qui aujourd'hui semble peu efficace. Depuis les JO de Moscou et Los Angeles dans les années 80, il semble que les États aient la volonté de boycotter mais cela n'est pas toujours évident. Pour le cas de la Chine, de nombreux pays avaient décidé de boycotter les JO de 2022 à cause du traitement réservé aux Ouïghours. Pourtant, rien n'a été réalisé. Idem pour la coupe du monde de foot au Qatar. La condition des travailleurs et la gestion de l'environnement ont choqué le monde pourtant, tous les pays participants se sont rendus sur site. Une preuve que les États autoritaires instrumentalisent de manière efficace le sport et que les États en général ont beaucoup à perdre s'ils se retirent.

3/ le sport peut-il avoir une portée environnementale ? (Maxime)

La coupe du monde 2023 du rugby en France est aussi considérée par certains comme un crash test des Jeux Olympiques qui seront organisés en août prochain. C'est donc l'opportunité pour la France de proposer des alternatives quant aux déplacements des équipes et du staff tout en garantissant la réduction des émissions de GES. En effet la SNCF prend depuis le début de la compétition près de 70 pourcents des déplacements des équipes. C'est une avancée majeure qui marque une rupture avec les moyens traditionnels que sont les bus et l'avion, et un signe que la France prépare ses événements sportifs futurs tout en les liant à l'actualité environnementale mais aussi un moyen de diffuser son engagement de « leadership vert » à travers le sport.

Pourtant il semble que sport et environnement sont deux notions éloignées. L'organisation de la coupe du monde au Qatar en 2022 et ses fameuses climatisations ou encore l'organisation des Jeux asiatiques d'hiver

en Arabie saoudite en 2029 montrent que les compétitions sportives sont souvent nocives pour l'environnement, et que les organisateurs ne privilégient pas spécialement la portée environnementale. Ainsi à certaines échelles le sport semble être à l'antipode des enjeux environnementaux.

Heureusement, tout n'est pas figé. Dans le cadre des courses automobiles en Formule 1, les motoristes se sont vus infliger des obligations et normes de sorte à réduire les émissions. Ainsi les anciens V12 des années 90 qui polluaient énormément par des particules et par leur bruit ont été remplacés par le V10 puis le V8, moins polluants. Aujourd'hui, les formules 1 tournent avec un V6 qui est de plus hybride. Ce sont des évolutions notables d'autant plus qu'une ligue complètement électrique a ouvert ses portes depuis 2014. Ainsi le sport évolue au rythme des évolutions en matière environnementale. Notons d'ailleurs que les technologies de la formule 1 permettent aux constructeurs d'appliquer ces technologies aux voitures de série. La formule 1 est donc un crash test quant à l'évolution du sport au niveau écologique. Il faut néanmoins relativiser en remarquant que les transports et courses sont toujours importants au niveau des émissions.

Enfin certains activistes profitent du sport pour critiquer la passivité des élites face au réchauffement climatique. En 2023 lors de la finale du TOP14, le match a été interrompu à cause d'activistes qui se sont liés les mains aux poteaux de rugby. Plus important encore, lors d'un match à Wimbledon, les activistes de « just to oil » ont fait de même avec le filet du terrain : des actions pacifiques qui utilisent le sport comme vitrine de leurs revendications environnementales.